

cha son poëme "La Henriade" et termina son remarquable drame d'Oedipe. Après quelques mois de Bastille, il fut à la fois délivré et pensionné par le régent, le duc d'Orléans, qu'il remercia de bien vouloir se charger de son entretien en le priant de ne plus se charger de son logement. Il visita Bruxelles pour y voir J.-B. Rousseau. Ces deux poëtes qui s'estimaient sans se connaître se séparèrent ennemis. On dit qu'ils étaient envieux l'un de l'autre, ce qui n'était pas un signe de supériorité. Revenu en France il y fit paraître son Eryphile, Zaïre et d'autres oeuvres moins importantes.

Son nom remplissait déjà l'Europe. Retiré à Cirey chez la marquise du Chatelet il y composa Alzire, Mahomet, Charles XII, envoya des madrigaux à Frédéric de Prusse et flatta si bien Mme. de Pompadour qu'il obtint un fauteuil à l'Académie et la place d'historiographe de France. Ces faveurs n'eurent qu'un temps. Il se retira tour à tour à Luneville, chez Stanislas, roi de Pologne; à Sceaux, chez Mme. de Maine et à Berlin, chez Frédéric, devenu roi Prusse. Bientôt fatigués l'un de l'autre, Voltaire voulut s'enfuir, Frédéric le chassa.

Chassé de la Prusse, repoussé de France, il passa deux ans en Allemagne et vint se fixer près de Genève avec Mme. Denis, sa nièce. C'est à cette époque qu'il prit fait et cause pour la liberté de conscience et défendit avec une générosité mêlée de trop d'ostentation, Calas, Sirven, La Barre, déplorables victimes du fanatisme. C'est encore à cette époque qu'il prit une part active à l'Encyclopédie, ouvrages où des hommes qui avaient voulu prouver leur force, ne prouvèrent que leur faiblesse.

Avant d'esquisser les rapports qui existèrent entre l'homme qui, mieux que tout autre, caractérise son siècle et les habitants mais surtout le clergé de cette fière petite république auprès de laquelle il avait élu domicile, je voudrais citer une courte appréciation de Voltaire comme littérateur par Victor Hugo. 'En littérature, Voltaire a laissé un de ces monuments dont l'aspect étonne plutôt par son étude qu'il n'impose par sa grandeur. L'édifice qu'il a construit n'a rien